

numerot 1

L'ESTRASSAIRE

depot legal en cours

association broderies vieilles dentelles
gazette trimestrielle gratuite



tel 04 92 66 20 71

estrassaire.canalblog.com

BOUTIS ET PIQUE : la différence entre l'art et l'artisanat.

A force de voir dans les magasins « typiques » des piqués vendus comme des boutis, et surtout au prix du boutis, ma sœur et moi avons voulu montrer aux gens les différences et aussi les similitudes des deux techniques. On connaît à peu près les origines du boutis. Pour le piqué c'est plus mystérieux et sûrement plus ancien. Dès que les hommes ont compris qu'on pouvait tondre les moutons, ils ont cherché les utilisations possibles de cette merveilleuse matière qu'est la laine. Il y a bien sûr le filage, le tissage. Pour les parties de la toison peu exploitables pour le filage, il a fallu penser à autre chose. L'idée de l'aplatir pour en faire quelque chose de chaud est apparue, puis d'intercaler cette laine entre deux étoffes et enfin de les coudre ensemble pour les faire tenir. Voilà pour l'utile, c'était sans compter sur le sens artistique des femmes en charge de confectionner ces couvertures.

Là les représentations du piqué rejoignent celles du boutis. Comme si ces techniques étaient codifiées selon les modes, l'environnement, la symbolique religieuse, les croyances métaphysiques et l'histoire.



Ces femmes, analphabètes, ignorantes et incultes trouvaient là la possibilité de s'exprimer, exprimer ce qui, pour elles, était l'important de leurs vies. Montrant ainsi une finesse, une imagination difficilement associées à de simples paysannes. Il faut voir ces dessins que généralement on ne regarde plus comme les voix de celles qui ne parlaient pas.

J'ai un profond respect pour ces femmes, dures à l'ouvrage, assurant une grande partie des tâches de la ferme et de la maison et qui nous ont légué des merveilles de délicatesse exécutées à la lueur des bougies. Des

« ouvrages de dames » dit-on d'un air dédaigneux et condescendant. Il faudra bien s'y arrêter un jour à ces petites choses mineures et se rendre compte de leur valeur parce qu'elles nous amènent autant qu'un portrait de Rembrandt, un paysage de Monet ou la 5ème de Beethoven. Autant d'émotion, de sincérité d'humanisme.

Lagrand

Que dire sur Lagrand ? Que c'est un village superbe, que son histoire est aussi vieille que son église ? Cela tout le monde le sait.

Alors ? Alors je vais plutôt dire ce qu'est Lagrand pour moi.

Je n'y suis pas née, j'y ai très peu vécu et pourtant ce petit endroit a toujours été cher à mon cœur. Surement parce que mes parents ont toujours parlé de « leur » Lagrand comme d'un paradis un peu perdu.

Peut être aussi grâce à tous ces gens qui m'ont précédé, cette « armée de simples gens » qui n'ont eu d'horizon que la vue de la vallée du Buëch, de leur refuge.

Ils ont dû se battre pour survivre, pauvres parmi les pauvres. La vie ne leur avait rien accordé à part leur courage et cet endroit où ils ont bâti leur maison.

D'eux ne restent que des pierres et des papiers qui attestent de leurs propriétés, des lettres qu'ils ont pris soin de conserver dans un tiroir de

l'armoire en noyer de la salle à manger ;

Quelques pâles photos pour les plus proches de nous où on voit des visages émaciés par la fatigue, les mains déformées par le travail. Une mère, les mains crispées serrant fort son tablier pendant que son fils la photographie. Une table de fête où on rit en regardant le photographe... Et puis pas plus.

Seulement ils ont laissé plus que cela, ils ont laissé leurs empreintes, leurs traces et lorsque je marche sur les chemins de Lagrand, je sens leurs présences et je mets mes pieds dans leurs pas.

J'aime Lagrand tous les jours de toutes les saisons.

Les jours de pluie lorsque la lumière indécise hésite entre clair et sombre. Les jours d'orages où le tonnerre roule depuis les montagnes de la Drôme et arrive là renforcé par les hauts cols qu'il a

raversé et qui va se montrer jusqu'à Sisteron défier cette citadelle des hommes.

L'église devient noire, les vieilles maisons aussi et on comprend un peu mieux les grandes peurs de l'année

Parfois la brume joue l'océan et cache dans ses fonds la vallée et on se croit seul au monde.

Les jours de neige on sait dès le réveil que quelque chose s'est passé l'atmosphère est plus silencieuse encore que d'habitude. La neige a

recouvert peu à peu le sol et on hésite à gâcher cette belle couche. Mais rien que pour le plaisir d'entendre ce bruit caractéristique de la neige qui craque, on marche. La vallée est blanche, tout se tait comme par respect pour cette « mise à zéro » sorte d'effacement de tout ce qui est laid. Quand le soleil revient c'est un enchantement de lumières, de brillances. Les arbres, les toits s'ornent de cristaux.



J'aime les petits matins d'automne dans le calme du réveil où les animaux, surpris, se fixent, tremblants de nervosité, prêts à la fuite. Dans ces matins là on croirait évoluer dans un monde rêvé tellement l'atmosphère est irréelle.

J'aime marcher la nuit aussi, loin des lumières inutiles et sentir de toutes mes forces l'odeur du sol, des plantes, des arbres après une journée de soleil.

Et puis me dire encore en regardant le Mont Garde se découper en sombre, gardien bienveillant, qu'ils le voyaient aussi et je sais que je suis à ma place.



LA COIFFE AU 19ème SIECLE

A la campagne, les femmes ne portaient que très rarement le chapeau, elles ne sortaient pas non plus « en cheveux » ce qui était réservé « aux femmes de mauvaise vie ».

Les femmes portaient la coiffe. Plusieurs modèles de coiffes accompagnaient leur jour et leurs nuits ainsi que leurs activités.

Le jour

Sur les cheveux, torsadés en chignon il y avait d'abord la sous coiffe en linon généralement qui servait à protéger à la fois les cheveux et la coiffe. Il faut dire que les cheveux ne se lavaient pas aussi souvent que nous le faisons sous la douche. Il fallait, comme pour la toilette chauffer de l'eau et puis se mettre devant le feu pour ne pas avoir froid.

La coiffe tuyautée, celle des dimanches et de la messe demandait également un entretien long et méticuleux.

Il fallait retirer la dentelle avant le lavage, puis la repasser, la recoudre au bonnet et la tuyauter avec un fer.

Et cela à chaque lavage. On comprend mieux qu'on prenne soin de la protéger. La coiffe des sorties avait également deux « barbes », en dentelle ou en soie pour attacher sous le menton avec un nœud élégant

La coiffe de travail et en coton épais, en piqué. Toute simple elle s'attache derrière la nuque. Elle est facile à laver et ne demande rien de plus.

Il existe aussi la coiffe de travail pour les durs travaux des champs en été. Cette coiffe en coton léger comporte sur l'avant un montage sur baguettes de bois qui protège du soleil.

La coiffe de nuit est en coton simple permet de protéger les cheveux, se protéger du froid et enfin également à protéger le linge de lit.

Dans les années 30 se portait ce qu'on appelait alors « coiffe d'intérieur » en résille de crochet, souvent de couleurs vives alors que les coiffes étaient blanches.

Lors de son mariage, la femme portait une coiffe spécialement et richement brodée. La fiancée donnait là toute la mesure de ses capacités artistiques. Le fond de coiffe est souvent en tulle brodé et si la fiancée est si pauvre qu'elle ne peut avoir du tulle, elle crochetera une dentelle qui constituera son fond de coiffe. C'est ce qu'on trouve souvent à notre époque tout d'abord parce que cette coiffe était peu portée et ensuite parce qu'elle était chère au cœur de sa propriétaire.

Dans le deuil, à moins qu'on soit assez riche pour acheter du tissu noir spécial, les femmes se contentaient de recouvrir leurs coiffes de tulle ou de dentelle noirs.

Le port de la coiffe s'est perpétué très avant dans le 20ème siècle tant elle était ancrée dans la vie paysanne.



Au temps des lampes a petrole

Le belier



Avant l'électrification de la région en 1939 un belier hydraulique qui malgré un mauvais rendement alimentait tant bien que mal le village en eau cela représentait un grand progrès malgré tout en effet avant cette installation les habitants du village devaient transporter l'eau depuis la fontaine d' en bas les femmes des lessiveuses sur la tête les hommes dans des bannastes en fer



La distribution se faisait à partir de la citerne réceptrice vers une citerne sous la mairie et la citerne sous le four quatre robinets un pour chaque citerne un face à la cure et un au-dessus de l'écomuse.

ENFIN LA LIBERTE!!!!

Depuis des années nous en rêvions de notre campingcar!! "Ah si nous l'avions! nous pourrions à telle exposition, participer à tel rassemblement de broderie!
Enfin! Nous l'avons et nous avons plein de projets, il suffit de prier pour que la mécanique suive!
Nous pourrions enfin aller à Calvisson où madame Nicolle, grande spécialiste de boutis, invite Corine depuis longtemps, ainsi que dans le Var, etc...

Par ailleurs, nous allons pouvoir suivre des formations complémentaires ou des initiations, notamment de broderie de Luneville et de broderie d'or.
Ces deux techniques nous tiennent à cœur parcequ'elles se sont en passe de disparaître. Très utilisées avant le 20ème siècle dans la mode autant masculine que féminine ainsi que dans la décoration intérieure.

Dans le courant du 20ème siècle la broderie

de Luneville et la broderie d'or ont été utilisées par la haute couture.

A l'heure actuelle, dans notre époque barbare où "time is money", ces belles choses

sont délaissées parcequ'elles coûtent

très cher demandant beaucoup d'heures de travail.



LES PROJETS

D'ors et déjà nous pouvons annoncer notre présence à Veynes pour les journées du patrimoine. J'ai fait la connaissance d'une personne qui aime ce que l'on fait et il est bien vrai que les rencontres sont faites d'individus. J'espère que notre collaboration sera longue et fructueuse.
Nous serons à Serres puis à Laborel comme d'habitude et nous sommes en pourparlers pour d'autres lieux...

LA SUITE AU PROCHAIN NUMERO!!

Règle du jeu

En partant des chiffres déjà écrits, remplissez la grille de manière à ce que chaque ligne (a), chaque colonne (b), et chaque carré de 3x3 (c) contiennent une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

	1								
a	1	2	3	4	5	6	7	8	9
	3								
	4		1	2	3				
	5		4	6	7	c			
	6		5	8	9				
	7								
	8								
	9								
	b								

Conseils

Pour débiter une partie, recherchez les cases qui ne peuvent contenir qu'un seul chiffre. Ce chiffre est obligatoirement le bon. Cherchez également les chiffres manquants dans une région (ligne, colonne ou carré).
En procédant par élimination et en faisant preuve de logique, vous parviendrez à compléter le jeu.

	6		2					
4						3	8	2
5			1	3				7
7		4	9					1
2		6	4		1	8		9
	8				7	5		6
1				7	2			4
6	7	2						8
					9		2	